

«Victime d'une énorme contradiction»

Un jour, par mon oncle, le Père Jean-Claude Guillemette, Oblat de Marie-Immaculée, j'ai appris que Marie préparait au Québec de belles choses et, par lui, je fus mis en contact avec la Fondatrice de l'Armée de Marie: Marie-Paule Giguère. Par son accueil, sa compréhension et son amour de l'Église et des âmes, j'ai retrouvé le chemin de l'Église et de la pratique religieuse. C'est alors que m'est revenu, plus fort que jamais, un appel ressenti dans ma jeunesse, un désir sincère de donner ma vie pour une grande cause. Soutenu par la Fondatrice et la grâce de fondation de la Communauté des Fils de Marie, c'est de façon providentielle que je pris la route de Rome pour des études universitaires menant au sacerdoce.



P. André Guillemette

Bien qu'étant à Rome pour les études, nous avons toujours essayé de garder un lien très étroit avec notre Église canadienne et ce fut à l'occasion de la fête des saints Martyrs canadiens, célébrée à Rome en septembre 1989, que j'ai eu la joie de rencontrer mon évêque d'alors, Monseigneur Laurent Noël, de Trois-Rivières. Arrivé au terme de mes études faites à l'Université pontificale de Rome, j'étais heureux de le retrouver pour lui exprimer un désir qui me tenait à coeur face à Notre-Dame du Cap, la Vierge Miraculeuse du Sanctuaire du Cap-de-la-Madeleine, mon lieu de naissance.

Lors de cette fête des saints Martyrs canadiens, après la cérémonie dans l'église, tous les assistants furent conviés à rencontrer les prélats canadiens venus à Rome pour l'occasion. Bien que nous venions d'être pris à partie par ceux-ci, nous n'avons pas hésité à nous joindre au groupe, espérant un peu de sympathie de la part de quelques-uns. Malgré nos efforts d'intégration, il semble bien que, décidément, nous n'étions pas les bienvenus parmi ces prélats de notre Église canadienne. La plupart des évêques présents nous ont totalement ignorés et se sont même éloignés de nous par crainte d'être vus en notre compagnie: collégialité oblige!

Ne voulant pas faire bande à part malgré tout, un bon contact s'est établi de-ci de-là, grâce au bel enthousiasme de nos jeunes étudiants. C'est là que j'ai repéré mon évêque et saisi l'occasion pour l'informer que je devais être ordonné bientôt et que, de retour dans ma famille, j'aimerais pouvoir célébrer une première messe à Trois-Rivières, au petit Sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, dans ma paroisse natale. Son accueil fut plutôt froid et, bien que je lui aie expliqué les liens que j'avais avec le Sanctuaire et la paroisse, il m'a bien laissé entendre qu'il ne fallait pas y songer du fait que notre situation était irrégulière et objet de litige. Ce fut décevant et je pris congé de lui, m'excusant de l'avoir importuné et mis mal à l'aise de devoir s'entretenir avec moi devant ses confrères évêques.

Et j'ai laissé porter les choses, laissant à Dieu et à Marie le soin de préparer les voies. Il me faut mentionner que, lors de cette rencontre, un seul évêque canadien, Monseigneur André-

Marie Cimichella, de Montréal, s'était montré bienveillant envers nous, n'hésitant pas à discuter sympathiquement et à se faire voir en notre compagnie. Il a même pris plaisir à demander des photos avec plusieurs des nôtres et à s'informer de la situation des uns et des autres, s'intéressant surtout aux étudiants du diocèse de Montréal. Malgré nos difficultés avec l'Archevêque d'alors, M. le Cardinal Louis-Albert Vachon, nous sommes tous allés le saluer et lui serrer la main, mais l'ambiance n'était pas des plus cordiales, ni des plus accueillantes. Cependant, nous avons toujours continué de prier avec bienveillance pour lui et nous le faisons encore aujourd'hui, connaissant son état de santé précaire.

Mon ordination eut lieu le 7 octobre 1989, à la Basilique Santa Maria in Collemaggio, diocèse de L'Aquila, en Italie, et ma première messe fut célébrée au maître-autel de la Basilique Saint-Paul-hors-les-Murs, le jour suivant. Curieuse hiérarchie qui me permet de célébrer dans une grande Basilique romaine et qui me ferme les portes d'un petit sanctuaire canadien!

C'est à mon arrivée au Canada que j'apprends que ma bonne grand-mère a tout préparé pour une première messe officielle avec, ensuite, une réception pour la famille. C'est alors que j'apprends que le curé de la paroisse me permet de célébrer la messe, mais ne m'autorise pas à prêcher ni à confesser. J'apprends aussi que mon oncle, le Père Jean-Claude, Oblat de Marie-Immaculée de longue date, alors Directeur des trois Oeuvres que compte à ce moment l'Armée de Marie, ne peut pas prêcher ni confesser non plus. Cependant, on a permis à M. l'abbé Lionel Mélançon, prêtre du diocèse, de faire l'homélie de circonstance. Quelle confusion dans l'Église, quelle confusion dans l'Église du Canada! Cela fut vécu en 1989; croyez-vous que notre situation a évolué depuis?

Le précédent Archevêque de Québec, Mgr Maurice Couture, dans une conférence de presse, reconnaît publiquement la dévotion aux trois Blancheurs de l'Armée de Marie: «*Il n'y a pas plus catholique que ça!*», mais il n'hésite pas à déclarer en collégialité avec ses confrères canadiens que «*l'Armée de Marie et ses prêtres ne sont plus catholiques*», et il persiste à leur fermer les églises du Québec et même du Canada. Et cela, après avoir déclaré, par l'intermédiaire de sa Chancelière, dans cette même conférence de presse, que «*[notre] ordination était valide et que cette validité n'était pas à mettre en doute*». Alors, je demande aux évêques québécois et canadiens où est le problème avec la Communauté des Fils de Marie? Mon appartenance à l'Armée de Marie fait donc de moi un mauvais prêtre, indigne de servir dans l'Église du Québec ou du Canada? Alors, pourquoi des confrères peuvent-ils oeuvrer librement dans l'Église de l'Ontario? Il y aurait donc au Québec une Église particulière et différente du reste du Canada et de l'Église universelle?... Quelle contradiction encore une fois!

Dès mon ordination, je fus transféré en France pour y tenir la charge de curé en deux différents secteurs paroissiaux du diocèse de Beauvais. Tout en étant Fils de Marie, j'ai

exercé mon ministère en plein accord avec l'Ordinaire du diocèse de Beauvais, mais ici, spécialement au Québec et au Canada, je ne serais pas assez compétent pour avoir charge d'âmes? Que puis-je dire, sinon que je me sens victime avant tout de cette énorme contradiction épiscopale qui ravage et détruit l'Église? En cette Semaine de prière pour l'Unité des chrétiens, je ne peux que prier afin que ceux de la Hiérarchie de l'Église, qui sont garants, avec le Pape, de l'unité dans l'Église, «*recherchent davantage ce qui unit que ce qui divise*», selon les paroles du testament du bon Pape Jean XXIII.

Dieu merci! cette contradiction évidente de la Hiérarchie dans l'Église n'est pas sans faire que beaucoup de pasteurs de divers diocèses se posent maintenant de sérieuses questions au sujet des Fils de Marie et du «traitement de faveur» qui leur est fait. Plusieurs prêtres, religieux et religieuses et tant de laïcs nous soutiennent de leurs prières et de leurs encouragements, étant fatigués, eux aussi, de cette lutte constante envers les Fils de Marie, lutte qui défigure le visage de l'Église, Épouse du Christ. De notre côté, c'est chaque jour, spécialement à chacune de nos messes, que nous prions pour le Pape, les évêques et les prêtres de l'Église, afin que se réalisent dans l'Église la Parole du Christ et la devise de notre Pasteur, Archevêque de Québec, M. le Cardinal Marc Ouellet: «*Qu'ils soient Un!*» – «*Ut Unum Sint!*»

L'Église, la Communauté est la grande famille des enfants de Dieu, des fils et des filles de Marie, puisque Marie est Mère de l'Église. Je dois dire mon étonnement devant certains personnages d'Église qui découvrent ici et là des petites familles chrétiennes d'une quinzaine d'individus qui vivent la foi et la charité envers les plus démunis et les citent chaleureusement en exemple à leurs ouailles, ce qui est fort louable et à encourager. Mais, alors, pourquoi donc ignorer totalement la belle et grande famille des Fils et Filles de Marie que la Dame de Tous les Peuples veut leur donner pour les aider et les soutenir dans leur lourde charge épiscopale et sacerdotale? Y aurait-il toujours dans l'Église de l'année 2005 «deux poids, deux mesures»? De cette manière, l'Église est divisée et affaiblie alors qu'on continue à entretenir un esprit de division indigne des fils et des filles de l'Église.

Avant d'entreprendre la grande oeuvre de la nouvelle évangélisation, ne serait-il pas souhaitable de travailler à faire l'unité dans l'Église de chez nous en étant de plus en plus en communion de foi avec le Pape régnant, avant d'inviter nos frères séparés à joindre nos rangs? L'unité chez les catholiques est d'abord primordiale: on ne peut rejeter ou nier son frère avec qui l'on vit dans la même maison pour se tourner vers des frères séparés, afin de leur donner son amour et ses biens et son héritage: «*Laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère*» (Mt 5, 24). Que tous travaillent à faire l'unité d'abord dans l'Église catholique! L'unité dans le monde, avec nos frères séparés, se fera d'elle-même! Le scandale a assez duré!

Père André Guillemette